

au Théâtre Toursky
Les 11 et 12 octobre 2013

MARSIHO

D'ANDRÉ SUARÈS

adapté, mis-en-scène et joué par

Philippe Caubère

Je n'ai pas fait mystère du fait que j'ai proposé aux responsables de Marseille-Provence 2013 de profiter de cette occasion pour faire connaître au public l'existence et l'importance de celui qui est sans doute le plus grand écrivain marseillais du XXème siècle, comme l'un des plus grands européens. Deux spectacles, adaptés de ses livres, *Marsiho*, nom provençal de Marseille, extraordinaire portrait de la ville en 1931, et *Vues sur l'Europe*, suite de textes prophétiques et flamboyants sur le péril que faisait courir à l'Europe la montée d'Hitler, devaient en témoigner. De l'hôpital Caroline sur l'île du Frioul, à une cour de récréation du lycée Saint-Exupéry, en passant par le magnifique amphithéâtre de la sucrière de Saint-Louis, j'avais prévu d'en donner des représentations à la tombée du jour ou plus tard dans la nuit. Malgré le vif intérêt porté d'emblée au projet par ces deux personnes, il s'est avéré quelques mois plus tard qu'ils ne disposaient pas -plus ?- des moyens, assez modestes pourtant, suffisant à le mettre en œuvre.

En 1967, un livre, *Le cas André Suarés*, décrit déjà le destin maudit de ce grand génie. Quelques années plus tard, dans sa biographie, *André Suarés, l'insurgé*, Robert

Pariété explore plus profondément encore les ressorts de cet incroyable dérapage dans l'histoire moderne des lettres françaises. Comme si Fernando Pessoa, à qui par bien des aspects il me fait penser, n'avait jamais été reconnu par Lisbonne ou son pays comme le plus grand poète portugais qu'il est. Ni Marseille, ni Paris n'ont jamais reconnu Suarès. Ils se sont au contraire contentés de le critiquer, de le sous-estimer et continuent à l'ignorer. Je n'ai pu m'empêcher de voir dans ce nouveau rejet un épisode de plus de cette horrible mise au banc. Désespéré d'en être au fond peut-être un peu responsable (après tout, je n'avais qu'à trouver les moyens de convaincre), j'ai cherché, sur Marseille, vers qui me tourner. Une idée soudain m'est venue. S'il est un homme qui a combattu Marseille, et à Marseille, pour y faire vivre l'art, la « culture » au sens noble, c'est à dire naissante et pas seulement quand il n'y a plus qu'à la récupérer, s'il en est un qui n'a pas attendu qu'on lui offre un théâtre, mais qui l'a fait naître et grandir à la force du poignet, qui n'a pas craint même de se mettre en danger lui-même quand on le lui mettait en danger, c'est bien lui : Richard Martin. Sitôt pensé : — « Allô, Richard ? » Je ne le connais pas bien, il n'est pas mon copain. — « Je vais créer *Marsiho* cet été, j'aimerais bien que tu viennes le voir, dans l'espoir de pouvoir peut-être le jouer chez toi en 2013 » — « Tu rigoles ? C'est ok. »

C'est ainsi, dans notre métier, que les vraies aventures commencent et que ce qui semble un échec se transforme en succès. Non pas celui du spectacle sur lequel j'aurai la superstition de ne pas anticiper, mais de savoir que Suarès va pouvoir envoyer, par mon corps et ma voix, sa lettre d'amour à sa ville de l'endroit où il le fallait.

Philippe Caubère 26/01/2013